

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à lire

La Sublime Porte

Vom Bosphorus zum Euphrat, eine Reise durch die Türkei
Iris von Roten
 eFeF Verlag, CP 3000 Berne 9,
 284 pages, 38 francs.

(pbs) – On se rappelle le scandale causé par le livre d'Iris von Roten *Frauen im Laufgitter*, paru en 1957, qui analysait scientifiquement la situation des femmes en Suisse. Elle avait consacré cinq années à sa recherche, dont une dans une université américaine. Très affectée par son insuccès, elle abandonne la cause féministe et se raccroche à d'autres intérêts: le journalisme d'investigation et les voyages. Puis elle s'est mise à peindre, et eFeF Verlag, qui a déjà réédité *Frauen im Laufgitter**, publie aujourd'hui, outre le récit de son voyage en Turquie, un album de ses peintures, présentées par sa fille**.

Au début de 1960, pour retrouver son équilibre, Iris von Roten commence à planifier son voyage en Turquie. Au début de mai, elle s'embarque dans sa petite voiture pour une randonnée de six mois, hors des chemins battus, et seule pour mieux entrer en contact avec la réalité du pays et de sa population. Son récit se lit très agréablement. Elle a une plume alerte, et les malentendus et quiproquos amusants sont pain quotidien dans une telle aventure.

Il faudra deux ans d'efforts à Iris von Roten pour trouver – en Allemagne – un éditeur, tant son nom en Suisse fait encore peur.

A presque quarante ans de distance, son livre reste en grande partie très actuel, la Turquie rurale n'a guère changé, ni la situation des femmes, que, malgré tout, Iris von Roten observe de près.

L'un des chapitres les plus intéressants est consacré à la côte occidentale de la Turquie, point de rencontre historique de l'Orient et de l'Occident, ou plus exactement de l'Asie centrale et de l'Europe grecque et romaine. «Lieu de mémoire» où, depuis l'âge de la pierre, royaumes ou empires se sont

succédé, chacun anéantissant le précédent, chassant la population sous prétexte de droits hérités du passé. Un passé d'autant plus lourd, parfois, qu'il est mythique. Après la Grande Grèce, qui a construit villes, temples, théâtres, il y a eu Byzance, les premières églises chrétiennes, devenues mosquées avant de devenir musées. Et finalement cet échange de populations entre la Grèce et la Turquie, qu'on qualifierait aujourd'hui de purification ethnique.

Si elle voyageait maintenant, Iris von Roten ajouterait sans doute deux paragraphes à son récit, l'un consacré à ce dernier événement, l'autre aux problèmes des Kurdes, dont elle a traversé le pays. Deux points sur lesquels la sensibilité moderne est devenue attentive.

* 4^e édition, 600 p., 46 fr.
 ** *Blumenblicke*, 64 pages, 28 reproductions en couleurs, 78 francs.

De la jupe au pantalon

La Femme en Culotte
John Grand-Carteret
 Ed. Côté femmes, 1899, rééd. 1993, 167 pages.

(sk) – La femme, un jour, a troqué les jupons contre la culotte. On imagine aisément les rires sous cape et les propos peu élogieux que ces «féministes» de l'époque ont déclenchés. Voilà que le sexe faible se transformait en «*exaltées dangereuses cherchant à attirer la sympathie de quelques intellectuels anarchisants!*» Crayons et plumes satiriques s'agitèrent inépuissablement.

Culotte américaine, culotte de chasse, de vélo, de cheval, partout cet accoutrement bizarre faisait son apparition. Voilà que «*la draperie mystérieuse autour de laquelle tout évolue, attirance hypnotique pour l'homme, vers quoi tendent tous ses désirs de possession, voilà que la jupe, la robe, s'échange contre le pantalon, diminution sensible de cette attirance qu'est l'aiguillon du désir.*» Voici la confusion des sexes.

L'auteur, John Grand-Carteret, a réuni, en 1899, une collection de caricatures écrites ou dessinées, sur cette nouvelle

mode féminine. Cet ouvrage, réédité cette année par les Editions Côté femmes, est un véritable témoignage sur le combat quotidien des femmes pour la liberté et l'égalité. D'abondantes illustrations ornent ce recueil et illustrent cette époque.



Eh! la petite mère, cache donc tes mollets si tu veux qu'on les reluque.

Victimes, parlez-en!

Le viol: oser en parler
Evelyne Charrière
 Ed. Réalités sociales, 1993.

(aml) – Assistante sociale à Fribourg, Evelyne Charrière rencontre, dans sa pratique professionnelle, des femmes qui ont passé par l'horreur d'un viol. Ce qui l'a conduite à mener une réflexion en profondeur sur les moyens de trouver le langage le mieux adapté pour permettre, d'une part, aux victimes de surmonter le traumatisme qu'elles ont subi et de l'autre, de fournir les moyens à ceux qui veulent les aider et mener une action efficace. Car elle est convaincue que c'est essentiellement en amenant à faire parler les victimes de ce qu'elles ont vécu que les intervenants – police, médecins, avocat-e-s, services sociaux, bénévoles – pourront développer une action qui porte ses fruits.

Son ouvrage, Evelyne Charrière l'a conçu comme un guide à l'intention des victimes et des intervenants. S'appuyant sur de nombreux travaux de recherche, elle prend pour base de départ que «*la structure sociale traditionnelle, les mythes autour du viol et les théories qui l'expliquent recon-*

naissent l'impuissance féminine comme un fait de société et, dans une certaine mesure, la légitiment». La réponse passe, sur le plan collectif, par la dénonciation de cet abus de pouvoir d'un sexe sur l'autre. Et sur le plan individuel, par un travail d'équipe qui aide les femmes victimes d'un viol ou d'une tentative de viol, à surmonter leur sentiment de culpabilité et à passer de la condition de victime à celle de femme autonome. Sans se cacher qu'il s'agit d'un travail de longue haleine.

La Colombe et l'Éléphant

Diego et Frida
J. M. G. Le Clézio
 Ed. Stock

(lb) – Frida Kahlo est de ces êtres d'exception qui surent faire de leur vie tourmentée une œuvre d'art. Jamais avant elle, sans doute, une artiste n'aura à ce point sublimé la souffrance avec un talent digne des plus grands peintres. Et rarement une femme aura mis tant d'absolu pour construire une relations amoureuse, où se mêlent passion, révolution, et culte des valeurs indigènes, pour assumer un destin de couple qui illumina l'histoire du Mexique moderne.

Le Clézio a été fasciné par la passion qui lia le muraliste Diego Rivera à la jeune Frida Kahlo. Dans son dernier livre, *Diego et Frida*, il narre l'itinéraire de «*l'une des créatrices les plus originales et les plus puissantes de l'art moderne, étrange mélange de sensualité, d'idéal et d'élans mystiques*». Frida Kahlo eut une enfance heureuse, entourée d'une mère un peu bigote, de deux sœurs et d'un père d'origine germano-hongroise, juif de confession, artiste peintre et photographe cultivé, qui avait fuit l'Allemagne d'Hitler et que Frida adorait.

La jeune fille allait pourtant connaître la souffrance très tôt. La poliomyélite devait la frapper en pleine enfance, et la laisser infirme de la jambe gauche. A 18 ans, un événement terrible allait également changer le cours de sa vie. L'autobus dans lequel elle se trouvait a

Livres reçus

• *Pour un Monde meilleur*, album collectif, Ed. Agorma Editing Services SA, Genève, 1993, 28 francs, en vente dans les librairies au profit du HCR.

La communauté internationale reste impuissante devant le problème de l'intolérance humaine et des tragédies qui se déroulent en ex-Yougoslavie. Les besoins sont gigantesques. L'argent manque. Ce sentiment d'impuissance ne peut être accepté comme une fatalité. C'est ce qu'ont ressenti les différents auteurs de cet ouvrage, qui s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Il présente, sous forme de bandes dessinées accompagnées de textes explicatifs, la réalité yougoslave. Réunis par thèmes, les faits sont illustrés par les auteurs-e-s selon leur propre sensibilité. Chaque thème rappelle que l'ex-Yougoslavie n'est pas une exception, mais que d'autres régions sont aussi victimes de situations intolérables. Sur chaque ouvrage vendu, une somme de 7 francs sera remise au Haut Commissariat pour les réfugiés.

• *Pourquoi moi?* Viviane Girard, dessins de Carine, Ed. Viviane Girard, Prangins, 1993.

Un jour, Viviane Girard apprend, lors d'un banal contrôle gynécologique, qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. D'un coup sa vie bascule et un combat s'engage pour sa survie. La chimiothérapie, les cheveux qui tombent et finalement la mutilation entrent dans son existence. Entre découragement et souffrance morale, les épreuves s'enchaînent, mais l'espoir reste, vivant et triomphant. Cette histoire, Viviane Girard l'a vécue. Aujourd'hui, elle la raconte, au travers d'une BD destinée à faire connaître un chemin de croix dont l'issue n'est pas fatale si la maladie est dépistée assez tôt. A l'instar de la célèbre Jo du dessinateur Derib, *Pourquoi moi?* se veut à la fois information et prévention. Il est destiné «à toutes celles qui veulent savoir à quelle sauce elles seront grignotées», dit son auteure. Elle a reçu le soutien de la Ligue suisse contre le cancer et de nombreux médecins oncologues. Cet ouvrage peut être commandé au prix de 20 francs auprès de Viviane Girard, Morettes 15A, 1197 Prangins.

• *Familles, qui êtes-vous? Que faites-vous?* Dossier réalisé par Filigrane - Centre de documentation sur la condition féminine et l'égalité, 1993, 367 pages.

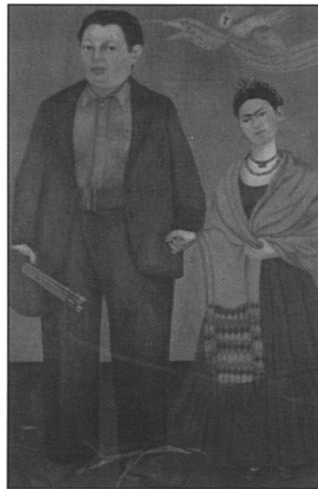
Un panorama particulièrement complet et informatif de la famille en cette fin de XX^e siècle. Composé d'articles de la presse quotidienne, européenne et suisse, cette compilation présente les questions familiales qui se posent aujourd'hui sous ses diverses formes: familles atypiques, reconstituées, monoparentales, les rôles du père et de la mère, la répartition des tâches ménagères, etc. Un document indispensable à toutes celles et ceux qui, en cette année de la famille, sont chargé-e-s d'organiser ou de participer à des débats sur cette question.

Cet ouvrage peut être commandé au prix de 43 francs en écrivant à Filigrane, rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge, tél. (022) 301 37 89/95.

• *La Règle et l'Invention*, Les Cahiers de l'EESP, Collection Travail social, 1993, 100 pages.

En amont des jeux enfantins traditionnels se trouvent les sentiers discrets des jeux dont les joueurs inventent les règles. Des règles éphémères et arbitraires que les adultes ont de la peine parfois à saisir. Cet ouvrage, fruit des recherches d'un groupe d'éducatrices, s'adresse à celles et ceux qui ont, à l'un ou l'autre titre, la responsabilité d'éduquer des enfants. Il se veut «outil de réflexion et de compréhension pour toutes celles et ceux qui sont convaincus que jouer c'est aussi grandir».

été pris en écharpe par un tramway. «Le résultat de l'accident est terrifiant, et la plupart des médecins qui examinent Frida sont stupéfaits qu'elle soit encore en vie», écrit Le Clézio.



Avec un courage et une énergie extraordinaires, Frida Kahlo surmonte sa tragédie. Dans sa maison de Coyoacan (aujourd'hui devenue le Musée Frida-Kahlo), clouée au lit, elle décide que la peinture deviendra sa raison de vivre. Sa mère place un miroir au-dessus de sa couche pour qu'elle puisse se voir et devenir son propre modèle. C'est ce lit et ce miroir qui accompagnent Frida dans toute son œuvre. Volontaire, Frida Kahlo l'est incontestablement. C'est encore elle qui décide de croiser le destin du muraliste Diego Rivera, qui a le double de son âge. Ce sera «les noces d'un éléphant et d'une colombe», l'union entre «le génie égoïste et impétueux de Diego et la jeunesse indestructible de Frida - l'histoire d'un couple exceptionnel qui allait bouleverser la peinture mexicaine et vivre totalement l'aventure de la modernité».

Si l'existence de Frida Kahlo fascine toujours, quarante ans après sa mort, ce n'est pas seulement parce qu'elle a côtoyé les plus grands noms de l'histoire contemporaine: de Picasso à Breton, en passant par Ford, Rockefeller, Trotsky, Einstein ou Tina Modotti. Ou encore parce que de nos jours la chanteuse américaine Madonna achète ses tableaux (presque tous des autoportraits) à prix d'or. Mais c'est surtout par le fait que l'immortelle Mexicaine incarne à jamais une image qui s'inspire de la légende du matriarcat de Tehuantepec, «ce

mélange de rébellion féminine, de sexualité libre, de commerce ambulante et de magie». Qu'elle a célébré à sa manière le triomphe de la femme indienne. C'est encore parce qu'elle présente «la même provocation innocente», et qu'elle a choisi la même apparence, d'une originalité qui séduisit et qui continue de toucher intellectuels, bourgeois et révolutionnaires: longue jupe multicolore, châle et bijoux indiens, tresse d'ébène, regard droit, presque hautain, où brillent une intelligence fébrile et une inextinguible soif d'amour.

Le cri de détresse, confié à son journal, reste l'une des pages les plus émouvantes écrites par une femme: «J'aimerais pouvoir être celle que j'ai envie d'être, de l'autre côté du rideau de la folie. Personne ne lutte pour soi seul. Tout est à la fois tout et un. L'angoisse, la douleur, le plaisir et la mort ne sont qu'un seul et même moyen d'exister.»

L'effet Brunner

Der Brunner-Effekt
Limmat Verlag, Zurich, 1993,
187 pages.

(aml) - La semaine mouvementée du 3 au 10 mars 1993, marquée par l'éviction de Christiane Brunner au profit de Francis Matthey dans la course au Conseil fédéral et l'entrée de Ruth Dreifuss à l'Exécutif fédéral, demeure encore gravée dans toutes les mémoires. Quinze femmes journalistes et historiennes ont réuni, dans un ouvrage paru en allemand, les réflexions spontanées que leur ont inspirées ces événements, qui font que la Suisse n'est aujourd'hui plus tout à fait la même.

Ruth Dreifuss a été élue le 10 mars, parce que la majorité de l'Assemblée fédérale n'aurait pas osé renouveler l'épisode dont fut victime Lilian Uchtenhagen en décembre 1983. Elle fait désormais l'expérience quotidienne du difficile exercice de la collégialité.

Christiane Brunner, qui a surmonté sa défaite, continue de se battre pour ses convictions au Conseil national et à la présidence de la FTMH (Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie).

En Suisse enfin, les femmes poursuivent leur marche vers l'égalité, non sans accrocs, parfois dans l'ombre, mais toujours avec la tranquille conviction que Christiane Brunner, dans sa manière peu conventionnelle de briguer des responsabilités au Conseil fédéral, leur a donné la force nécessaire pour exprimer leurs revendications.

Les auteures attelées à la réalisation de *L'Effet Brunner* analysent cette élection à nulle autre pareille, dessinent les multiples visages du mouvement né le 3 mars et tirent des enseignements pour l'avenir. Diverses personnalités, réputées pour leur engagement féministe, expriment en quelques mots ce qu'elles ressentent au lendemain de cette campagne.

Que cet ouvrage collectif ait été réalisé par des Alémaniques – à l'exception de Catherine Cossy – montre sans doute que c'est outre-Sarine qu'un nouveau mouvement de femmes est en train de prendre forme, souterrain, fragmenté, terriblement vivant. Affaire à suivre...

Un contrat pour la vie

Un Marié sans Importance
Liliane Perrin
Ed. Métropolis, 136 pages.

(sch) – Pour qu'il puisse rester en Suisse, pour qu'il puisse y travailler, Doris L., journaliste, la quarantaine, épouse un jeune Albanais du Kosovo. Générosité d'une personne très ouverte aux problèmes des immigrés et réfugiés? Mariage blanc? Ce sont des questions qu'on peut se poser, et l'histoire aurait pu en rester là, c'est-à-dire à un contrat du chacun pour soi. Mais peut-on s'arrêter d'aider quelqu'un? La réponse n'est pas simple. Le contrat n'est pas passé entre deux firmes mais entre deux êtres doués de sens, de fierté, de jalousie, de susceptibilité... Les relations de deux êtres aux passés si totalement différents peuvent échapper aux règles de la psychologie que se targue de bien connaître notre journaliste. Sait-elle pourquoi elle n'aide

Courrier

Chères Femmes suisses,

Dans votre dernier numéro (décembre 93, p. 11), j'ai pris bonne note de l'astérisque figurant au bas de l'encadré «Fonction: suppléant».

Ma modeste suggestion serait de rédiger à l'avenir un tel article uniquement au féminin, avec prière aux lecteurs d'imaginer que «la députée» peut aussi bien être un député.

A bonne entenduse, salut!

M. Mayer-Tappy

Madame,

Dans le dernier numéro de *Femmes suisses* du mois de décembre, vous avez écrit un article sur les dernières élections, intitulé «La place des femmes» qui m'a quelque peu surprise et déçue.

Autant votre prose est prolixe et élogieuse sur Mmes Martine Brunschwig-Graf, Micheline Calmy Rey et Yvette Jaggi, autant votre analyse de l'élection de Mme Doris Cohen-Dumani à la Municipalité de Lausanne est pauvre et décevante. A vous lire, celle-ci a été élue «à la surprise générale», comme si elle avait été catapultée à ce siège par miracle.

Vous avez l'air d'ignorer, Madame, que Mme Doris Cohen-Dumani est une politicienne de longue date, qu'elle a échoué à une dizaine de voix près son élection à la Municipalité, il y a quatre ans, et qu'elle a été élue brillamment au Grand Conseil, en 1990. Elle a travaillé avec autorité et compétence comme présidente du Parti radical lausannois. Féministe modérée, elle a l'appui de nombreuses femmes et hommes hors de son parti. Son élection est donc tout à fait méritée et non fortuite comme vous avez l'air de l'insinuer. Nous sommes nombreuses et nombreux à Lausanne à nous réjouir de ses nouvelles fonctions à la Municipalité de Lausanne.

Odile Jaeger, Conseillère communale

Agenda

Aumônière des rues

Détresse, drogue, pauvreté, manque d'amour, tels sont les sujets que le CLAF-Valais propose pour sa 8e Journée des femmes à Sion le **samedi 5 mars 1994**, à 9 h 30, à l'aula de l'ancien collège du chef-lieu valaisan. Pour en parler, Mère Sofia, qui exerce depuis huit ans son ministère dans les rues de Lausanne. L'après-midi, à l'Ecole supérieure de commerce, chaque participante pourra s'instruire ou se distraire dans l'un ou l'autre des vingt ateliers mis sur pied pour la circonstance.

Renseignements et inscriptions au (026) 22 38 03 (heures des repas).

Agir ensemble

Dans le canton de Vaud, c'est sur le thème d'agir ensemble que se déroulera la 60e Journée vaudoise des femmes le **samedi 5 mars 1994**, de 14 h 30 à 21 h, à la salle de paroisse de Saint-Jacques, avenue du Léman 26, 1006 Lausanne. Au programme, *Point de Repère*, un spectacle présenté par le Théâtre pour enfants de Lausanne, une allocution du conseiller d'Etat Pierre-François Veillon, divers stands de présentation des associations et une soirée récréative animée par Jean-Marc Richard. Possibilité de se restaurer. Renseignements (021) 320 04 04.

Ensemble pour l'AVS

Contre l'augmentation de l'âge de retraite, pour le splitting et pour la rente de retraite, tels seront les débats proposés pour approfondir ces questions et établir des plans d'actions le **samedi 26 février 1994**, de 10 h à 17 h, au Centre de réunions de la FTMH, Weltpoststrasse à Berne. Avec la participation de Christiane Brunner, Ursula Hafner et Hans-Jakob Mosimann. Renseignements (031) 311 07 44.

pas vraiment son mari à trouver du travail?

Ce roman intense, d'une grande finesse, au style précis, sans fioritures, n'est pas le premier de Liliane Perrin, journaliste et collaboratrice à la Radio romande: on avait salué en elle la «Sagan suisse» lors de la parution chez Gallimard de ses deux premiers romans; depuis elle s'est surtout consacrée au journalisme et au théâtre. Actuellement, elle prépare l'adaptation théâtrale d'une comédie albanaise, c'est montrer la multiplicité de ses talents.

L'asile d'aliénés, c'était hier

Un Cri

Annie Faessler Spiro
Editions du Vieux-Piolet, 165 pages.

(sch) – Petit recueil de souvenirs d'une infirmière diplômée dans les années trente, ce livre est un témoignage précieux de ce qu'étaient les soins, la conception du rôle des infirmières, les rapports

entre celles-ci et les médecins, entre elles et les malades. A passé huitante ans, Annie Faessler Spiro, fille du pasteur et alpiniste Louis Spiro – la religion et la montagne ne sont pas sans importance dans ce récit – laisse venir un peu au hasard les souvenirs de sa jeunesse, évoque des gens rencontrés, des périodes de sa vie, relit des lettres gardées dans un vieux carton, des pages d'un journal écrit très sporadiquement. Extrêmement sensible, elle s'est toujours intéressée davantage aux êtres qu'à la médecine, davantage aux malades eux-mêmes qu'à leur maladie. Elle a sans cesse cherché à améliorer les possibilités de relations avec ces malades, n'hésitant pas à se révolter contre les méthodes pratiquées, à dire non à la routine: première diplômée engagée à Cery en 1937, engagée «pour la formation de son personnel infirmier» disait l'annonce à laquelle elle avait été seule à répondre, Annie Faessler Spiro a eu à faire face à des conditions qu'on n' imagine plus aujourd'hui. Témoignage intéressant sur un temps qu'on espère révolu.